L’Hymne aux Défunts

Un rire sinistre, des allées dégagées, un peuple qui administre calme, joie et liberté, lors d’activités les plus endiablées. N’avez-vous jamais entendu parler d’un Roi qui, au passé trouble et à la posture décalée, conte ses Récits dans les couloirs des Cités ?

Chaque année, une voix tonitruante résonne, emplissant l’espace de son atmosphère morbide, mais non moins contagieuse. La joie de se rassembler autour d’une Légende, mêlant amusement, enivrement et dérives en tout genre : voilà ce qui soude un continent, meurtri et blessé par une suite de combats majeurs.

Des quatre coins de ces vastes terres, sans hésiter ils partent en guerre. Luttant au quotidien contre les forces démoniaques, nos preux combattants n’en demandent pas tant quand, à l’automne jaillissant, s’en vient une clameur provenant de leurs propres enfants. Une torpeur, un instant d’isolement, faisant soudainement place à l’avènement d’un environnement en constant changement. Les ruelles s’emplissent alors : marchands, paysans, parents ou divergents, troquant et se divertissant, à l’heure ou les querelles et le malheur glissent dans les abysses d’un profond soulagement.

Au centre de ces trivialités, les blagues fusent, le folklore s’insinue. Des existences désormais révolues, persistent au fil des ères. Un bref moment, bloqué dans le Temps, fait place à des décors somptueux, à des mets copieux, à des individus en quête de paix. La fête se substitue ainsi aux prières. La malfaisance apparente, dépeint finalement une errance palpitante.

Une ombre file dans la nuit : est-ce un assassin qui s’enfuit ? Et tel un démon, il sévit. Une figure s’impose, bien disposée à user de sa prose. Paternel pour certains, Pantagruel pour d’autres, le Roi Dément démontre par sa gestuelle éternelle, toute l’insatiabilité de son esprit dérangé :

*« Pour vous, Peuple du Monde entier, envahi par les forces draconiques, la mort, la souffrance et le doute … je n’ai qu’une chose à vous dire : votre Roi Dément toute implication (s’ensuivent des rires machiavéliques, pour le moins nostalgiques) »*

Car au pays de la Tyrie, comme dans toutes les patries, on s’amuse, on pleure et on rit, il y a des gens bien et des ennemis, pour qui s’évader relève plus d’un défi que d’une irrésistible envie. Et quand on en vient à parler de sa progéniture, nul besoin de diverger en conjectures. Notre Souverain malgré lui, tantôt mesquin, tantôt coquin, n’en a pas fini :

*« Ce couard qui me sert de fils, pleurant sa bien-aimée,*

*Une Honte qui hérisse, ce qu’il me reste en pilosité.*

*Qu’il prenne la poudre d’escampette, et se taise à jamais,*

*Car telle une folle bête, il continue de s’entêter.*

*Abjecte, pitoyable, parvenu et ridicule,*

*L’insecte redevable remue vainement ses mandibules.*

*Qu’on se le dise partout où vous vous rendrez,*

*Passant, Vétéran ou simple Beauté,*

*Le Roi Dépine libéré, sera toujours plus viril,*

*Qu’un vil Prince Sanglant dévergondé. »*

 Au-delà des tracas du quotidien, la vie se doit de reprendre son cours. Nul doute que les batailles reprendront de plus belle, quand l’effervescence aura perdu de son cachet. Chacun oublie, explore des lieux inédits, vaque à ses occupations ou bien exorcise l’ennui : qu’en sera-t-il des lendemains, autrefois resplendissants ? Ceci est une toute autre Histoire, que d’aucuns ne peuvent prévoir. Dans l’immédiat, qu’on se prenne par la main, pour jouir allègrement de l’Héritage d’antan.

 Que l’on soit brave ou faible, jovial ou renfrogné, une seule certitude reste confirmée : nous sommes tous égaux devant notre Destinée. Le preux Oswald Thorn lui-même ne peut s’y opposer, et bien qu’un tantinet estropié, il n’est pas de place au moindre doute opprimé : le Roi Dépine et l’épique sont des éléments liés, comme la rose s’épanouit des rais du matin, lumineux et ensoleillés. L’avenir intouchable attend chaque individu : pourvu qu’il mette hors d’état de nuire ce qui les accable, du néant aux causes perdues.

Halloween sonne le glas des tourments, et même si cela ne durera que temporairement, il faut savoir profiter de ces quelques jours de volupté. Une simple action, une humble participation, ou une auguste représentation, peut changer toute une Nation.

Célébrons la vie, célébrons nos morts. Du passé au futur, de l’Amour au pardon, seul le présent implore des jours bénis. Chantons, festoyons, dansons, et buvons - avec ou sans modération -, car il s’agit bien là de l’unique raison poussant davantage à la déraison.

Un Hymne s’égare alors de notre illustre personnage, comme un chant consacré à la Gloire de son ramage, s’évanouissant, tel un homme rustre, dans l’ombre du peuple épars, le suivant à la trace jusqu’à son ultime départ :

« **È**re corrompue, pavée de bonnes intentions,

Du voile de Passion où se perd la Vertu.

Rarement palpable mais souvent vénéré,

Il devient faisable d’exaucer tous vos souhaits,

Car de ma présence admirable vous vous délecterez,

Kiwi, citrouilles ou tout autre légume de saison.

Jadis puissant, mais démuni de compassion,

Elan de générosité ou simple curiosité ?

Tentant vainement d’amuser la plèbe hébétée.

Anciens comme nouveau-nés, vauriens et bonté,

Il n’est point envisageable que vous veniez mendier.

Maudit soit cet endroit délabré, Arche du Lion désœuvrée,

Et longue vie à moi, votre Roi, désormais sanctifié. »